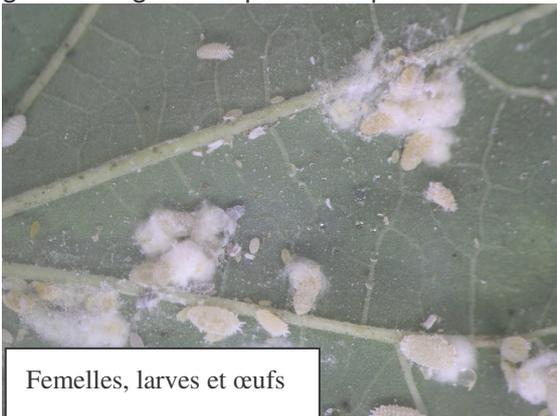


FICHE D'IDENTIFICATION de *Paracoccus marginatus*

Nom commun : Cochenille du Papayer
Ordre/Famille : Hemiptera / Pseudococcidae
Nom scientifique : *Paracoccus marginatus*
Partie de la plante attaquée : Tige, Feuille, Fruit.
Localisation : Amérique centrale, Antilles, Guyane, Pacifique, Indonésie, Inde, Réunion.
Plantes-hôtes cultivées / degré d'infestation
Carica papaya L : papaye / +++
Manihot esculenta Crantz : manioc / ++
Solanum melongena L : bringelle / +
Cajanus cajan (L.) Millsp : ambrevade / +

La cochenille farineuse *Paracoccus marginatus* (Williams et Granara de Willink, 1992) plus connue sous le nom de cochenille du papayer est un insecte nouvellement identifié à la Réunion (2010, LNPV de Montpellier). Cet insecte est à l'origine de graves dégâts sur plusieurs plantes.



Femelles, larves et œufs

Description

Il s'agit d'un insecte piqueur suceur au corps mou.

La femelle n'a pas d'aile. Elle est couverte d'une sécrétion cireuse bordée de courts filaments blancs et d'aspect cotonneux. Elle se développe en quatre stades. Elle est peu mobile.

Vivante, elle est de couleur jaune, morte, elle devient bleu-noir. Elle peut mesurer jusqu'à 3 mm de long. La reproduction est sexuée et il peut y avoir plusieurs générations par an. La femelle pond 100 à 600 œufs regroupés dans un ovisac constitué de filaments cireux blancs. Ce sac se situe sous

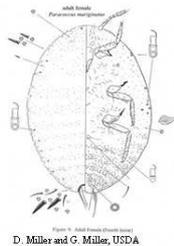
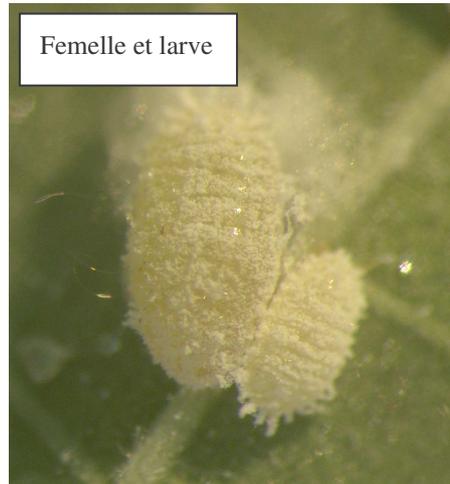


Figure 5. Adult female (Dorsal view)
 D. Miller and G. Miller, USDA

ou dans le prolongement du corps de la femelle.



Femelle et larve

Le mâle est plus petit (1 mm de long) et possède une paire d'ailes et des balanciers. Il n'a pas de pièce buccale. Il ne fait pas de dégâts. Il se développe en cinq stades, tout d'abord rosé, il devient jaune par la suite.



D. Miller and G. Miller, USDA
 Figure 6. Fifth instar (Male, Dorsal)

Les larves, de couleur jaune claire, sont très mobiles. Dès l'éclosion, les larves se rendent vers les organes de la plante pour se nourrir. Elles sont légères et facilement disséminées par les courants d'air.

Cycle biologique de *Paracoccus marginatus*



Bibliographie :
 Amarasekare KG., Chong JH., Epsy ND., Mannion CM. 2008. Life history of *Paracoccus marginatus* (Hemiptera : Pseudococcidae).
 Miller GL., Miller DR. 2002. Redescription of *Paracoccus marginatus* including descriptions of the immature stages and adult male.



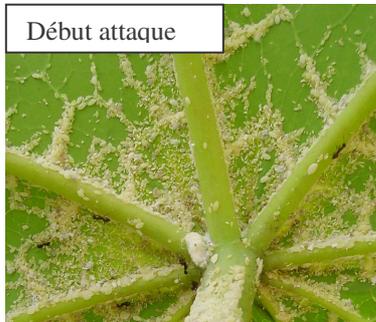
Dégâts sur papayer

Dégâts

Toutes les parties de la plante sont attaquées. Les cochenilles sont visibles sur les feuilles et les fruits. Les feuilles finissent par se dessécher et tomber.

Elles vivent parfois sous des amas cotonneux au niveau des nervures à la face inférieure des feuilles, des

fruits, mais aussi le long des tiges et du tronc. Des décolorations, des tâches jaunes et/ou des déformations au niveau des feuilles



Début attaque

apparaissent ainsi que la présence d'une suie noire sur les organes attaqués. Ceci entraîne l'affaiblissement voire la mort de la plante.

Confusions possibles

L'insecte peut se confondre avec d'autres cochenilles farineuses présentes à La Réunion. La présence des amas cotonneux rappelle aussi la mouche blanche à ponte à spirale et le puceron lanigère.

La suie noire peut être une conséquence d'attaques d'aleurodes, de pucerons et d'autres cochenilles.

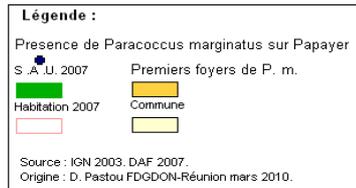
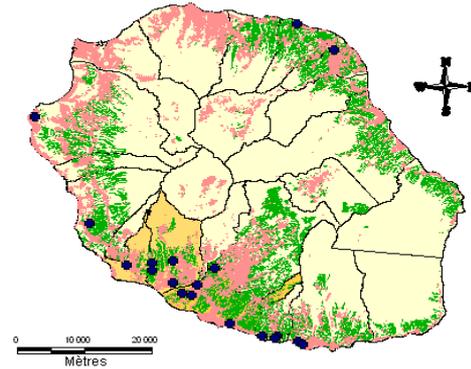
Facteurs à risque

Le papayer est l'hôte préférentiel de *P. marginatus*. La proximité de cette culture favorise généralement l'attaque sur les autres plantes sensibles. Les périodes chaudes et sèches avec du vent sont également favorables.

Répartition géographique

En février 2010, *P. marginatus* a été identifié sur les papayers de l'Étang-Salé. Depuis, elle est principalement observée, dans le Sud et le Sud-Ouest. Le papayer reste la culture sur

laquelle les dégâts sont les plus impressionnants.



Conduite à tenir en cas de présence de *Paracoccus marginatus*.

Dans la mesure où cet insecte se multiplie rapidement, il convient de **réagir vite**. Il est donc important d'observer régulièrement ses plantes pour détecter précocement les premiers individus. Une bonne conduite culturale avec une **forte irrigation** favorise la tolérance de la plante aux attaques.

En cas de forte infestation, pratiquer une **taille sévère** en détruisant les déchets végétaux.

La lutte chimique est difficile et les résultats souvent aléatoires. Il est important de raisonner le choix de son produit en fonction de la plante, du stade et du niveau d'attaques, dans le respect de la réglementation.

L'action des organismes utiles indigènes contre cet insecte est encore mal connue.

Pour toute observation et tout conseil, contacter :

La Clinique des plantes de la FDGDON
au **02 62 49 92 15**.

La Chambre d'Agriculture
au **02 62 96 20 50**.

Le Service de la Protection des Végétaux
au **02 62 33 36 60**.

Auteurs :

Didier Pastou, Janice Minatchy, Victor Duffourc, FDGDON-Réunion, avec la collaboration de la Chambre d'Agriculture, de l'ARMFLHOR, de FARRE Réunion, du CIRAD et du Service de la Protection des Végétaux.